

L'ARCHITECTURE ET LES RÉGLEMENTS DE VOIRIE

PAR M. FRANTZ JOURDAIN
Président de la Société des Architectes Modernes

ERGO, DELENDA EST CARTHAGO

CATON

De tous les Arts, l'Architecture est le seul qui soit strictement lié à l'organisation économique et sociale d'un pays. Si l'on peut, au point de vue strictement matériel, se priver de peinture, de sculpture, de littérature et de musique, il est impossible de se passer d'une maison, d'un abri, d'une construction indispensable à l'existence humaine. L'Architecture est l'histoire la plus vraie et la plus sincère de l'Humanité.

Cette vérité se manifeste avec une éclatante évidence à toutes les époques, elle s'impose de jour en jour avec plus de force. L'heure du dilettantisme, de la tour d'ivoire, de l'art pour l'art, a sonné son dernier coup. A l'époque de fer qui nous est imposée, il faut renoncer aux vaines querelles d'école, à la phraséologie académique, aux inutiles discussions scholastiques, aux rêvasseries sans but et regarder avec sang-froid les réalités brutales de l'existence dont la grandeur réside justement dans la recherche du bien-être et la soif toujours inassouvie de la réalisation d'un idéal éternellement fugace. Jamais l'application du lapidaire aphorisme de Daumier, « *Il faut être de son temps* » ne s'est imposée d'une façon plus urgente. L'Architecte n'a pas le droit de se boucher les oreilles afin de ne pas entendre les rumeurs du dehors, de clore hermétiquement les fenêtres de son cabinet de travail afin de ne pas être troublé par l'éclat du soleil, de se confiner dans la contemplation béate et stérile du passé, de s'hypnotiser égoïstement sur de vagues problèmes d'archéologie, d'ignorer les besoins de la foule, de s'épuiser dans des ergotages sur l'esthétique et de fastidieuses controverses d'école. Son rôle est plus noble, car la conception d'un plan d'ensemble bien pondéré et pratique, conformément aux lois de l'hygiène et aux exigences de la Société contemporaine, est infiniment plus importante que la composition décorative d'une façade et le dessin figolé d'un chapiteau. Il détient, pour ainsi dire, entre les mains, la vie et le bonheur de sa génération, et c'est à lui, à lui seul, qu'incombe la solution du grave problème de rendre l'intérieur familial sain et agréable, conforme à nos usages, à nos mœurs, à nos aspirations, à nos besoins, aussi bien pour les riches que pour les pauvres.

Depuis la guerre nous nous trouvons en face de deux fléaux qu'il est indispensable et urgent de supprimer, dans l'intérêt primordial de la France, et pour l'avenir de la race ce sont les taudis et la pénurie de logements.

Le taudis ne déshonore pas seulement notre XX^{me} siècle, il mine la vitalité et les forces physiques et morales des classes travailleuses. Il est nécessaire d'avoir visité quelques-uns de ces enfers où le malheureux qui y gîte doit laisser à la porte toute espérance, où des parias couchent cinq ou six dans la même pièce, dans la plus ignoble promiscuité, sans lumière, sans air, sans eau, sans cheminée, pour comprendre la haine de ces déshérités pour la Société marâtre qui les livre froidement à la tuberculose, à l'anémie, à la scrofule, à la plus lamentable déchéance et qui condamne à mort 40 pour cent des enfants dont le seul crime est d'être venus au monde. Les propriétaires de ces bouges, dont le rapport est plus que fructueux et fort supérieur à celui des immeubles de l'avenue de l'Opéra et des Champs-Élysées, ne se préoccupent guère de ces misères, l'Etat s'en désintéresse et la voirie qui n'aurait qu'à appliquer les règlements pour mettre fin à ce scandale, se garde bien d'inspecter ces foyers d'infection qui, en cas d'épidémie, contamineraient pourtant tout un quartier. Pareille indifférence n'est-elle pas criminelle? Que n'imitons-nous la Hollande qui, atteinte de ce chancre purulent, a su s'en guérir rapidement? En trois ans, Amsterdam a supprimé ses taudis où agonisaient ces damnés, sans se soucier des réclamations, des protestations, des criaileries de gens qui profes-

L'ARCHITECTURE



D'AUJOURD'HUI



LYON: PALAIS DE FLORE
Construction de onze étages. Clément LAVAL Arch.

sent la haine pour la moindre évolution, la moindre modification à un ordre de chose établi, si honteux, si lamentable qu'il soit. Malheureusement pour nous, il existe dans les Pays-Bas une mentalité très différente de la nôtre. La France est abêtie par la routine, le culte, le fétichisme plutôt du passé. A l'Hôtel de Ville, entre autres, nous possédons une bande de troglodytes qui s'appelle la « Commission du Vieux Paris » et qui s'opposera toujours avec violence à la moindre réforme, à la plus nécessaire amélioration d'un état de chose vraiment odieux.

Autrefois, un homme de génie comme Haussmann, est arrivé à faire de Paris la plus belle ville du monde, méprisant les attaques et les calomnies, il a taillé en pleine chair, perçant et démolissant sans se soucier des vituperations des vénérables personnages dont les hurlements le faisaient sourire. Ce n'est certes pas notre préfet actuel, M. Renard, qui aurait ce courage. Prisonnier du Comité esthétique du Conseil Municipal qu'il se refuse à rajeunir, affichant sa haine du Moderne, il cherche à s'appuyer sur une partie de l'opinion intoxiquée par des mensonges stupides, et par une presse incapable de raisonner. Dans « l'Œuvre » j'ai lu, il y a quelque temps, l'article d'un journaliste qui se lamentait parce qu'on avait démoli une baraque pustuleuse, sans l'ombre d'intérêt, pour élever à sa place un nouvel immeuble qui allait gêner la contemplation du soubassement du Panthéon pour les habitants du quartier Mouffetard! Un autre, dans « Les Débats », regrettait avec un trémolo dans la voix, la disparition de vieilles masures dont le vestibule étroit et puant était éclairé par un lumignon fumeux, où les fenêtres donnaient sur des courettes ressemblant à des puits, et où les cabinets d'aisances communs se trouvaient dans l'escalier. Cette description du bon temps était vraiment émouvante. On croit rêver quand on entend émettre de pareilles énormités.

Mais hélas! ce sont ces énormités, ces romances sentimentales, ces larmoiements comiques, ces clichés bêtaïsses trainant dans presque tous les journaux qui fortifient la résistance à l'évolution moderne dans les milieux officiels. Le champion farouche et irréductible de ces thèses préhistoriques s'est installé dans les bureaux de notre Administration, c'est la Voirie qui s'obstine à appliquer des règlements dont certains remontent à Charles V. Les membres de la cohorte sacrée regrettent la fâcheuse faiblesse de l'Inquisition qui n'a pas envoyé au bûcher Galilée quand il eut l'audace de proclamer que la terre tournait. Ne touchons pas à la Reine, les règlements sont intangibles comme me l'affirma un jour M. Loucheur d'un ton courroucé. Tout s'est transformé, tout se transforme constamment, aujourd'hui succède à hier, et aujourd'hui se verra remplacer par demain; les règlements, eux, sont immuables et éternels, et ils résistent à toutes les révolutions et aux raz-de-marée qui bouleversent le monde. Louis XIV aurait eu une attaque d'apoplexie si on lui avait annoncé que viendrait un moment où son jardinier aurait autant de droit que lui devant le scrutin. La Voirie, plus puissante que le Roi Soleil, n'admet pas l'évidence.

Pour les gens de bon sens, il est patent que le gabarit intangible tel qu'il existe actuellement est un anachronisme inadmissible. La cote maximum de 20 mètres absolument arbitraire n'est basée sur rien. Pourquoi pas 19 ou 21 mètres? Si un tel usage était cassé, si suivant des cas d'espèces on autorisait les propriétaires à surélever leurs immeubles de un ou deux étages, du coup la crise du logement n'existerait plus, car, en dix-huit mois ou même un an, on jetterait sur la place quatre-vingt mille appartements et automatiquement on offrirait aux constructeurs un placement exceptionnel de 15 à 20 %. Sans être technicien, on peut se rendre facilement compte que le prix du terrain est un coefficient important dans un placement immobilier, et qu'en outre la dépense d'une surélévation est modeste, puisque les fondations existent, puisque les frais des canalisations d'égout, d'eau, de gaz, d'électricité, ne sont plus à envisager, puisqu'enfin il est possible de déposer et de réparer l'ancienne charpente et la couverture. Le mécanisme d'une telle opération est trop simple pour qu'il soit nécessaire d'en détailler les avantages.

Comprenons-nous bien toutefois. Au nom de l'hygiène qui ne doit, sous aucun prétexte, être oubliée ni même négligée, je ne souhaite nullement une modification aux règlements actuels pour les rues étroites. J'appuierai même fortement une amélioration dans le sens contraire. Ce que je ne puis admettre, c'est que des voies comme le Boulevard Péreire, les Champs-Élysées, les Quais, les Boulevards intérieurs et extérieurs, les larges avenues dont nous a dotés Haussmann, soient tenus à respecter le gabarit actuel.

Notre vision n'est pas la même que celle des Américains, et je trouverais fâcheux de nous voir copier des principes architecturaux dont l'application est rationnelle à New-York, à cause de la conformité du sol, mais qui n'auraient pas les mêmes raisons logiques d'être appliqués chez nous. Ne nous payons pas de mots, et sans employer l'expression gratte-ciel qui ne veut rien dire, je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'on élève à Paris, et dans la banlieue, des immeubles de vingt ou trente étages, là où la situation le permettrait, de loin en loin, au Trocadéro, le long de la Seine et dans

la voie projetée reliant la Capitale à Saint-Germain. Il y aurait là, bien entendu, des cas d'espèces et des questions de tact et de goût dignes d'une rigoureuse attention.

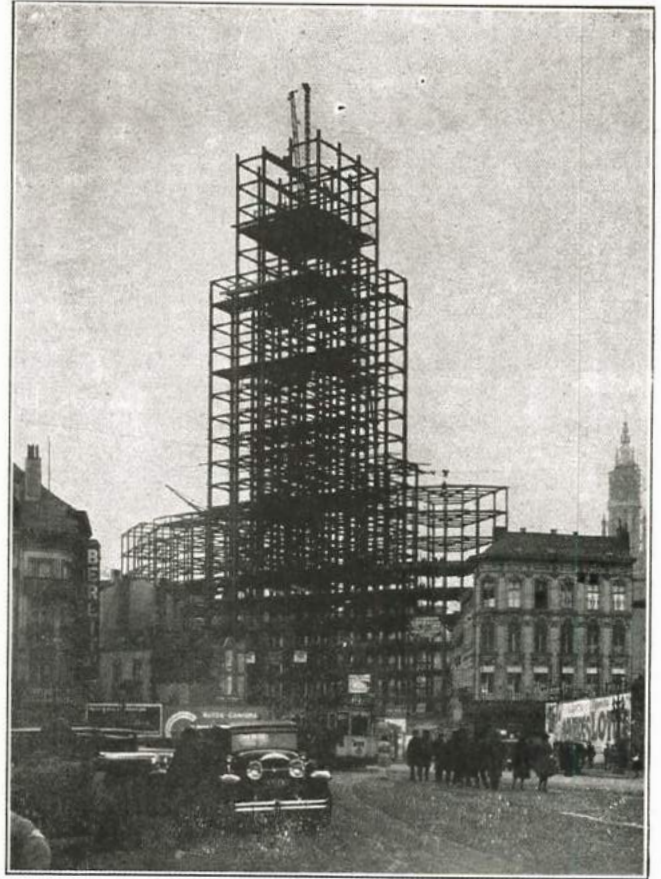
Quoiqu'elles bousculent nos habitudes routinières, des constructions de ce genre rendraient-elles service? Oui ou non, tout est là. Il serait vraiment absurde de renoncer aux avantages qu'elles procureraient dans la crainte d'être accusés de plagier l'Etranger.

Ces idées choquent, je le sais depuis longtemps, les pseudo-esthètes qui affichent leur amour de la beauté et qui prétendent que ce serait attenter à l'ensemble esthétique de Paris, en surélevant d'un ou de deux étages les maisons de certains quartiers. Ces amoureux d'art, dont généralement le mobilier sort de chez Dufayel, qui préfèrent « Les Noces de Jeannette » à « Pélée et Mélisande », qui mettent les toiles de Cormon et de Gérôme très au-dessus des tableaux de Degas, de Renoir, de Sisley et de Cézanne, et qui se pâment d'admiration en entendant Phi-Phi et Dédé, versent des larmes qui feraient monter le niveau de la Seine lorsqu'on parle de mettre la pioche du démolisseur dans ces ruelles puantes qui se nomment les rues de Nesles, de Venise, Quincampoix et autres foyers de peste morale et physique qui ornent la Ville-Lumière d'un pittoresque vraiment exquis. Ces thuriféraires du passé s'empressent d'ailleurs d'habiter les quartiers sains et luxueux, et quand ils nous rendent visite, en voyageurs, ne manquent pas de descendre dans nos somptueux palaces. Ce culte de la saleté, la crasse, le salpêtre, la moisissure et les microbes, est plus que ridicule, il est choquant, dangereux et prête le flanc aux jugements les plus désobligeants des étrangers sur notre sens critique.

Grâce à Dieu, mes contemporains sont trop bien élevés pour permettre la suppression des beautés architecturales qui sont les bijoux de notre patrimoine naturel. Le membre de l'Institut, Petit-Ratel, proposa bien, sous Charles X, je crois, un moyen rapide et peu coûteux de raser tous les Monuments gothiques afin de consacrer la gloire de l'Art classique sans craindre des voisinages pernicious. Personne, même parmi les architectes les plus avancés n'est atteint d'une crise de vandalisme aussi indéfendable. Mes amis et moi admirons sans réserve des chefs-d'œuvre immortels tels que la Place des Vosges, la Sainte-Chapelle, la place Vendôme, la place de la Concorde, le Louvre et les merveilles créées par le génie de nos ancêtres, mais nous prétendons qu'une construction, une œuvre quelconque n'est pas belle *ipso facto* uniquement parce qu'elle est ancienne. Nous rejetons le sectarisme quelles que soient ses tendances, et nous pensons qu'on a le droit d'exalter aussi bien le Parthénon que Notre-Dame, Blois que la pagode d'Angkor, Sainte-Sophie que Versailles, le Louvre que la Tour Eiffel.

Reprenons logiquement et respectueusement la tradition si maladroitement brisée, acceptons la féconde leçon du passé qui a constamment affirmé sa personnalité, sa virilité, sa puissance créative, et qui a toujours repoussé le recopiage, comme une déchéance humiliante. La France qui a porté le flambeau de la civilisation dans l'Univers se doit à elle-même de reprendre le rôle qu'elle a glorieusement tenu, qu'elle crée, qu'elle produise des œuvres neuves, rationnelles et vivantes et qu'elle renonce à jamais à remuer la cendre des morts. Quelque grands qu'ils soient, ceux qui ne sont plus ne ressuscitent pas.

FRANTZ JOURDAIN.



ANVERS - CONSTRUCTION DE VINGT-HUIT ÉTAGES. ARCHITECTE: M. VAN HOENACKER
Vue prise après achèvement de l'ossature métallique